

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Jeux d'hiver

Pierre Vadeboncoeur

Volume 36, numéro 3 (213), juin 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32183ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vadeboncoeur, P. (1994). Jeux d'hiver. *Liberté*, 36(3), 155–161.

LECTURES DU VISIBLE

PIERRE VADEBONCCEUR

JEUX D'HIVER

Je possède un certain instinct de sculpteur, comme j'en ai un de dessinateur. Je n'en ai rien fait dans ma vie, sauf pour m'amuser. D'ailleurs je n'en aurais rien pu faire. Je suis un peu caricaturiste aussi à mes heures, un peu paysagiste et, jadis, certains printemps, je fus sculpteur animalier quand mes enfants étaient jeunes. Mes sculptures étaient de neige ou de glace. Je me souviens d'un écureuil haut comme un homme, d'un éléphant quasi grandeur nature, d'un chat spectral assez terrible, d'un effrayant squelette de carnaval...

Ce quasi-don m'aide parfois à parler d'art, car tout est enseignement, pas uniquement les grandes idées dans les écoles. Il suffit de partir de ses expériences sporadiques d'artisan improvisé... Descriptions, idées, en voici quelques-unes, tirées d'une expérience sans importance. Il m'arrive encore aujourd'hui de faire quelque figure de neige, comme celle que vous pouvez voir accompagnant cet article. Que se passe-t-il dans cette expérience mineure ? Quelle que soit la valeur respective des diverses expériences artistiques, elles ne sont pas essentiellement différentes, de sorte qu'il n'est peut-être pas dénué de sens d'essayer de voir, par l'intérieur, ce qui arrive dans l'une d'elles, fût-elle rudimentaire.

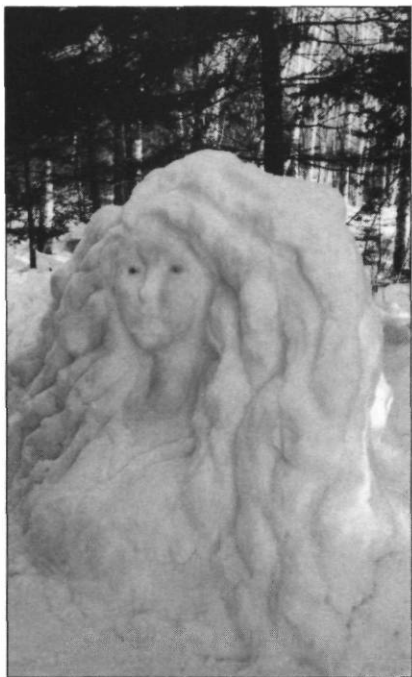


Photo : PV

Qu'est-ce qui précède l'art ? Dans quel état est-il, chez l'artisan, avant qu'il ne commence ? Ce qui existe d'abord, dans n'importe quel matériau, pour le sculpteur, c'est une sculpture en l'état où elle se trouve implicitement. L'artiste, avant tout projet arrêté, fait spontanément, mentalement et presque physiquement, dans le néant, des gestes que ne précise encore aucune figure. Il travaille déjà, il est déjà en branle. Il fait déjà quelque chose, dans le vide. Telles attitudes, tel commencement spontané d'action, tel désir confus, tel sens aveugle m'engagent moi aussi, faiseur occasionnel de

personnages de neige imprévisibles, dans une activité dont le terme pressenti sera quelque sculpture, une figure finalement apparue qui sera pour moi une vraie découverte, une chose née, un don que je me serai fait, une apparition d'être, une compagnie que je me serai donnée...

Extrapolons. L'art conceptuel, qu'en est-il aussi de lui, par exemple ? Sans doute l'art conceptuel commence-t-il semblablement avant tout concept, dans la nébuleuse d'une idée pressentie. Ceci, j'en ai en tout cas une expérience analogue quand j'écris : le plus souvent, même l'idée abstraite ne m'apparaît d'abord que dans sa virtualité et, dans cet état, elle capte néanmoins mon attention, je suis d'avance sûr de son existence et je finis par l'attraper quasi matériellement.

Dès le stade de la potentialité, le plaisir est déjà commencé, par anticipation. Dans toute activité d'art, au début, ce qui reste encore abstrait parce qu'encore inconnu est pourtant concret dès ce moment primitif. L'artisan ressent déjà quelque chose pour ce qui existera, presque à l'égal de ce qu'il ressentira pour ce qui adviendra réellement. L'art commence avant de commencer, tout comme il se prolonge une fois le travail terminé. Car l'œuvre est un acte perpétuel. Il n'y a pas solution de continuité entre les phases, lesquelles, à ce degré d'intériorité, n'en sont pas et se présentent comme un seul et même acte continu, plein de concret.

L'objet mystérieux, que l'art fera apparaître physiquement parmi les choses, sera l'une d'elles et, en même temps, certes, il y aura dans cet objet autre chose, après lequel l'artiste court avec un entêtement des plus étranges. C'est là le prodige. Or cela, cet insaisissable à saisir, cette réalité tout à fait proche et néanmoins infiniment reculée, cette objectivité troublante et vraiment

double sont présents dans l'objet à faire tout autant que dans l'objet terminé.

Qu'est-ce que m'enseigne ma sculpture ? Je prétends savoir un peu mieux, grâce à elle, comment peuvent venir les choses de l'art.

La pensée abstraite, les mentalités prétentieuses et les principes d'école ont trop tendance à simplifier le jeu des causes dans l'art, car celles-ci en réalité sont innombrables. Je ne partage pas l'avis de ceux qui croient que telle influence, telle imitation, telle raison extra-picturale, etc., n'ont de droit rien à voir avec ce qui se passe dans l'art. Au contraire, l'inadmissible possède un titre à jouer sa partie dans l'art, un titre égal à celui qu'on reconnaît à n'importe quoi d'autre. Tout dépend de ce qui arrive de lui.

Ce qui exerce une action sur l'artiste, « légitimement » ou non, comme le goût de l'image, ou au contraire celui de la pure forme, ou le motif, ou le mépris du motif, ou les buts extrinsèques, tout cela peut orienter la chose, occasionner une fantaisie, suggérer une solution, provoquer un mouvement ou une forme, pousser l'œuvre plus loin. Rien ne demande la permission. L'artiste ignore plus ou moins ce qui l'influence. Rien n'est interdit. J'en avais une preuve élémentaire : les raisons pour lesquelles je sculptais de la neige étaient futiles.

Ma sculpture de neige, peu défendable comme résultat, m'apprend en tout cas quelque chose, dont ce que je viens de dire. Par exemple aussi ceci : que je pouvais chercher le sujet en même temps que l'objet, le personnage en même temps que la masse sculptée, en un mot l'anecdote indissociablement de l'art. J'étais bien libre de le faire, après tout. L'insignifiance entendue d'une sculpture de neige préserverait pareil objet de la critique, le garderait à l'abri comme une chose qui ne vaut pas la peine. De sorte que l'art, peut-être, par un aspect ou

par un autre, fleurirait par hasard, minime et paradoxal profit sur ce néant hors concours, au terme de mon entreprise.

Une ou deux qualités esthétiques s'affirmeraient d'elles-mêmes au terme d'un exercice nullement prévu pour elles. C'est là qu'est le mystère dont je guette partout ailleurs l'événement et dont il n'est pas sans intérêt d'entrevoir une manifestation dans une quelconque démarche de créer quelque chose. Une idée familière chez moi, c'est que l'art déjoue toutes les lois, y compris celles qui visent à briser les lois, y compris aussi celles qui les confirment. Soudain il apparaît, plus ou moins montrable, dans quelque détour.

Tout peut avoir un sort, à terme, et qu'en sait-on par avance ? L'essentiel est que le parti pris, quel qu'il soit, soit saisi avec force par le talent (ce qui n'est pas mon cas...). Voilà ce qui est arrivé chez Picasso dans sa période dite classique. Je ne suis pas éloigné de croire que le talent peut sauver n'importe quoi, sans égard au parti choisi initialement. Tout peut être causal. Tout peut être utilisé. Tel fut aussi un des secrets du cubisme.

Il n'y a pas d'exclusive, car, au fond, il n'y a pas de théorie, même si les théories sont utiles et peuvent introduire des causes inattendues dans la partie qui se joue. Je dirais plus : l'art agit directement *contre* la théorie, indépendamment de celle-ci, au-delà de celle-ci. C'est pourquoi naissent des théories successives, du reste : c'est que l'art se porte toujours ailleurs. Les théories qui semblent restreindre et celles qui semblent ouvrir sont, à cet égard, exactement sur le même pied. C'est là une des choses qui rendent si difficile le commentaire sur l'art. Le commentaire est fatalement en retard d'une idée par rapport à ce qui naît. (Exemple classique : la méprise de Gide à propos de Proust.) Les idées dites actuelles autant que les idées académiques se trouvent, au même

titre, ignorantes de ce qui vient. Une des découvertes de cette fin de siècle, en art, n'est-elle pas que les idées dites « contemporaines », ou « modernes », ou « avancées » sont, par définition, de vieilles idées par rapport à ce qui peut naître, donc dans une belle contradiction avec la prétention qui les porte ? Il ne faut jamais se vanter d'être moderne, car cette attitude risque de faire dire des sottises, et des plus inconscientes.

La vérité arrive fréquemment en art, petitement ou autrement. D'après ce que je peux voir, voici par quoi la fantaisie que j'ai faite se recommande, si j'ose dire, non pour ce qu'elle vaudrait mais parce qu'elle montre à sa manière que l'esthétique, effet involontaire et foncièrement inattendu, peut survenir dans diverses conditions, même de médiocres. C'est là que je l'ai saisie, à ma propre surprise car je n'y étais pour rien.

Quelques traits signalent cet effet impersonnel, dans le cas.

Ma sculpture faisait 1,75 m. Ce buste avait pris les proportions d'un monument. Un monument surprend toujours, en particulier dans la nature, et surtout s'il est en neige, devant la forêt. Cette incongruité à elle seule est déjà un fait d'art. (Là-dessus, il est vrai, la plupart des modernes seraient de mon avis et considéreraient que l'insolite mérite toujours les honneurs du Musée d'art contemporain...)

Ensuite, il s'est trouvé que le personnage (les romanciers savent qu'on ne gouverne pas un personnage) prenait une stature droite et fière. Cette station, cette allure faisaient une ligne verticale qui s'imposa en tant qu'élément esthétique aussi bien que moral. Cette ligne n'avait pas été voulue, elle non plus ; elle avait résulté d'une attitude mentale inconsciente de l'artisan et aussi du sens tout naturel de la coordonnée verticale, qui est quelque chose d'universel.

Le troisième élément esthétique et sans doute le plus évident et le principal, ce furent les cheveux, nés plus ou moins fortuitement de la neige qui était là en trop grande abondance. Cette circonstance suggéra ces volutes, cette exagération, cette liberté, cette création.

Il y aurait d'autres choses à signaler. La forme humaine libre, toujours si proche de l'artiste et si intérieure à lui, ici insolite par ses dimensions et, bien qu'en neige, se distinguant radicalement de la neige tout autour comme par une forte et autonome existence, présence pleine d'elle-même, antithèse du hasard seul, réalisait l'apparition qui est dans tout art. Voilà bien peu de chose, dans le cas, mais néanmoins voilà qu'était réalisé par ce peu un fait esthétique pur.

Que ne peut-on DIRE, n'est-ce pas ?... Même à propos de jeux d'hiver...